

Des productions record en 2017

En 2017, la moisson des céréales tient ses promesses, mais les cours restent déprimés. La production de betteraves sucrières s'avère exceptionnelle. Le prix du lait connaît une embellie qui limite l'abattage des vaches de réforme et ainsi soutient les cours de la viande bovine. Avec une baisse de la demande chinoise, la filière porcine doit trouver d'autres débouchés à l'exportation pour maintenir les cours à un niveau intéressant. La hausse du prix de l'énergie et des engrais s'est globalement répercutée sur le prix des produits agricoles. Toutefois, l'évolution du prix d'achat des moyens de production agricole est toujours inférieure à celle des produits agricoles à la production.

Auteur : Sandra Delaby, DRAAF Hauts-de-France

Les cultures industrielles gagnent du terrain

Première région française pour la production de blé tendre d'hiver, la région Hauts-de-France est considérée comme le grenier de la France. En dépit d'un hiver sec et de gelées printanières tardives, la récolte des céréales est satisfaisante tant en quantité qu'en qualité. Les rendements en blé tendre et en orge, respectivement de 87 et de 79 quintaux par hectare, sont proches des moyennes décennales. Cependant, les céréales affichent des indices de prix à la production en baisse depuis 2013 (*figure 1*).

Encouragés par l'arrêt des quotas et l'aval de la filière, les exploitants se tournent vers des cultures aux cours moins volatils comme les betteraves industrielles. Ainsi, alors que les superficies cultivées en blé tendre d'hiver et orge diminuent respectivement de près de 20 000 et 15 000 hectares, près de 40 000 hectares supplémentaires de betteraves sont ensemencés (+ 20 %) (*figure 2*). En 2017, la campagne betteravière se termine en février, contre janvier habituellement, et arrive à un niveau de production record (plus de 22 millions de tonnes).

En ce qui concerne les pommes de terre, la faiblesse des récoltes en 2015 et 2016, cumulée à des cours intéressants, engendre une augmentation de plus de 8 000 hectares des surfaces implantées en 2017 (+ 8 %). La production atteint ainsi 4,1 millions de tonnes de pommes de terre de consommation, soit le niveau le plus haut

jamais atteint. Soucieux de diversifier leurs productions, les exploitants se tournent aussi davantage (+ 25 % en deux ans) vers des cultures prometteuses comme les plantes à fibre (lin) ou vers des cultures énergétiques (miscanthus).

Vers une sortie de crise pour les productions animales

La collecte de lait progresse de 0,5 % en 2017 et avoisine 22,7 millions d'hectolitres. En décembre 2017, le prix moyen de 1 000 litres de lait atteint 355 euros, contre 307 euros l'année dernière. Après une baisse de 8 % de janvier à juin 2017, le prix moyen mensuel du lait augmente de plus de 12 % au second semestre (*figure 3*). Toutefois, si la situation est moins défavorable pour les éleveurs laitiers, les cours ne reviennent pas encore à leur niveau d'avant l'arrêt des quotas : en décembre 2013, le prix moyen mensuel de 1 000 litres de lait s'élevait à près de 372 euros. Le stock important de poudre de lait de l'Union européenne continue de peser négativement sur les prix.

Conséquence de l'embellie de la conjoncture laitière, moins de vaches laitières sont abattues en 2017, ce qui permet un redressement des cours. En moyenne annuelle, le cours de la vache de type laitière en entrée abattoir est de 2,82 €/kg de carcasse en 2017, contre 2,61 en 2016. Celui de la vache à viande est de 3,74 €/kg de carcasse, contre 3,67 en 2016.

Concernant la production porcine, la demande chinoise faiblit en 2017. Après une hausse des cours jusqu'en avril, le prix du porc amorce un repli qui perdure jusqu'à la fin de l'année. En effet, le cours du porc s'effondre durant l'été, période pourtant propice à sa consommation (*figure 4*). Les achats de viande fraîche de porc baissent et la demande à l'exportation est atone. Cependant, le bilan de l'année reste positif avec un cours moyen annuel de 1,56 €/kg de carcasse, contre 1,46 en 2016.

Légère hausse du coût des intrants

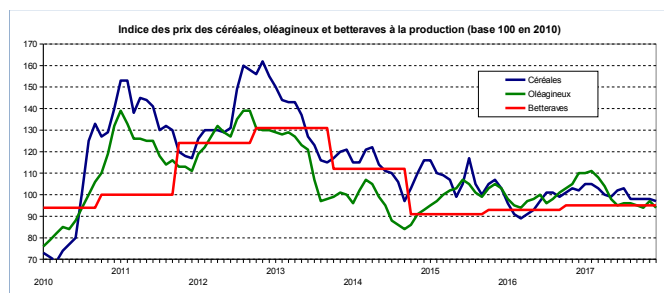
Porté par une remontée des prix du pétrole, le coût d'achat des moyens de production des exploitants augmente. Ainsi, l'indice général moyen annuel des produits intrants (base 100 en 2010) passe de 106,3 en 2016 à 107,4 en 2017. Il reste toutefois en deçà de l'indice général moyen annuel des prix des produits agricoles à la production qui s'élève à 116 en 2017 contre 112,4 en 2016. Contrairement au prix de l'énergie, les prix des produits de protection des cultures, des semences, des engrais et amendements baissent en moyenne annuelle (*figure 5*). Le coût des aliments se stabilise : 112,6 en 2017 contre 112,5 en 2016.

En 2017, la conjoncture économique est globalement favorable à l'activité agricole avec un indice des prix d'achat des moyens de production agricole toujours inférieur d'environ dix points à l'indice des prix des produits agricoles à la production. ■

Pour en savoir plus

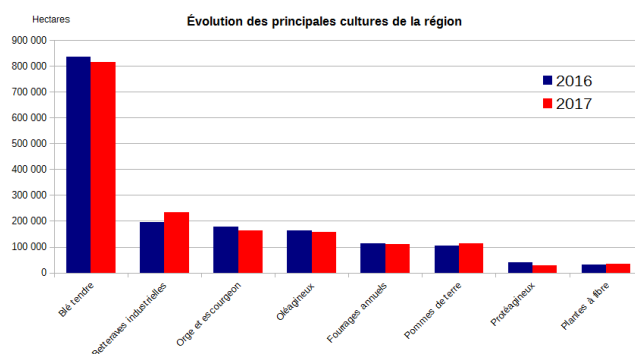
- <http://draaf.hauts-de-france.agriculture.gouv.fr/Bilans-de-campagne-agricole>

1 Des prix en grandes cultures bas et moins soumis aux variations saisonnières



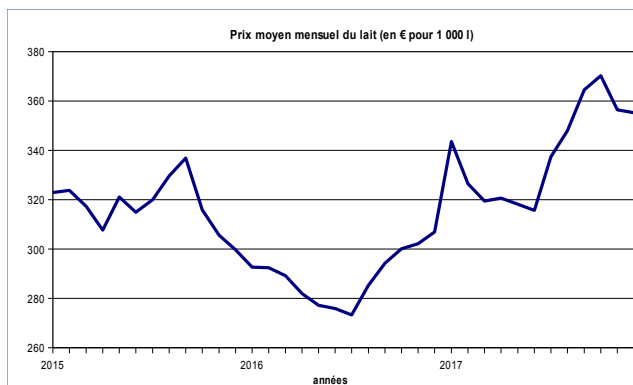
Source : Agreste-Insee.

2 Les cultures industrielles se développent dans la région



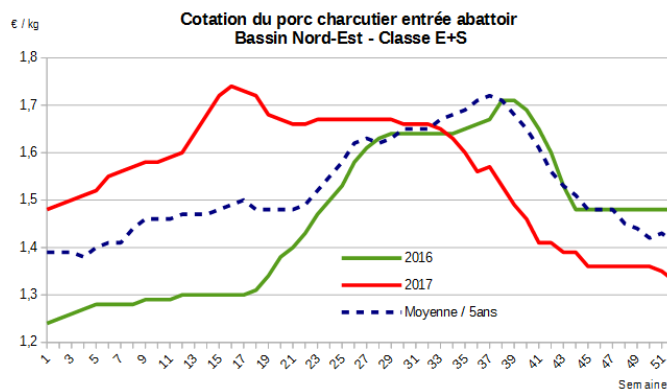
Source : Agreste - SAA 2016 - SAP 2017.

3 Embellie sur le prix du lait



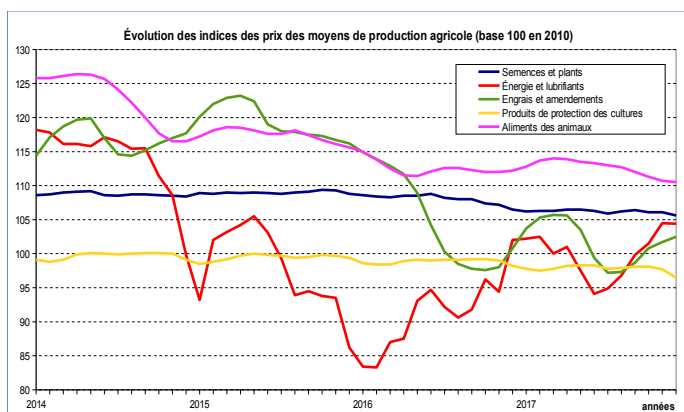
Source : FranceAgriMer - Enquête mensuelle laitière.

4 Un cours moyen annuel du porc charcutier supérieur de 7 % à celui de 2016



Source : RNM Lille - FranceAgriMer.

5 Les coûts des moyens de production agricole toujours inférieurs à ceux de 2014



Source : Agreste-Insee.